

Bonjour

Je m'appelle Olga Peytavi, et je suis doctorante en anthropologie rattachée à l'Institut Agronomique de Nouvelle Calédonie, au CIRAD et à l'IRD. Sinon je fais ma thèse à travers l'université Paul Valéry de Montpellier. Ma thèse porte sur le rapport à l'eau des populations sur terres coutumières en Nouvelle-Calédonie. La Nouvelle-Calédonie est une île en Mélanésie dans le Pacifique de 200 000 hab, à côté du Vanuatu. Les Kanak sont la population autochtone du pays et représentent plus de la moitié des habitants de l'île. La Nouvelle-Calédonie est un territoire en décolonisation, mais encore segmenté : population autochtone kanak qui vit en marge de la ville et dans la brousse principalement au Nord de l'île. Je fais mes recherches dans les communes de Touho au nord est du pays et Thio au sud est. Ce sont des communes avec une population majoritairement kanak. Depuis la réforme foncière de 1978, il y a une réattribution des terres aux Kanak avec donc aujourd'hui la coexistence d'un domaine public et de terres coutumières. Les terres coutumières sont régies par la coutume. La coutume c'est un système de valeur auquel se rattache la population kanak et qui régit l'organisation sociale. Aujourd'hui il y a 27% de terres coutumières. Les cours d'eau coulant sur des terres coutumières ne font pas partie du domaine public fluvial de la Nouvelle-Calédonie (Loi n° 99-209 organique du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie (1), 2009). Aujourd'hui on a donc différents régimes fonciers et ma thèse porte donc sur la gestion de l'eau qui traverse ses différents fonciers et qui elle-même quand elle est sur terres coutumières n'appartient plus au régime fluvial public mais au régime coutumier qui comporte des représentations et des liens à l'eau particuliers. Avant ma thèse, j'ai réalisé un mémoire à l'université de Nanterre sur l'approche de soin maorie dans la santé en Aotearoa/Nouvelle-Zélande. Ça fait donc maintenant plus de cinq ans que je m'intéresse au contexte insulaire du Pacifique à travers les pratiques culturelles, les contextes historiques, et donc inévitablement la relation à l'eau et à la terre.

Résumé du film

Le film Nations of Water, a été réalisé par Géraldine Giraudeau ici présente en partenariat avec l'université de Nouvelle-Calédonie et financé par le Pacific Island Universities Research Network. Comme on a pu le voir il traite de la migration climatique et des questions qu'elle soulève. Le documentaire réfléchit à cette notion de migration climatique en partant du cas des îles dans le Pacifique qui font face à la montée des eaux sur leur territoire qui se réduit toujours plus au fil des années. Très vite on comprend que ce n'est pas qu'une question de « déplacement des populations » mais que ça pose des questions d'ordre juridique, politique, culturelle, économique comme : est-ce qu'on peut-être un Etat en exil ? Si notre pays, nos terres sont sous l'eau, est-on toujours un Etat ? Est-

ce qu'une culture, une langue peut survivre sans terre ? Comment perpétuer un mode de vie une vision du monde quand ceux-ci sont submergés ?

Un point important qui revient tout au long du documentaire est celui de la relation des îles et atoles du Pacifique à leur terre

En tant qu'anthropologue, je peux vous parler de cette relation à la terre en prenant des exemples en Kanaky/Nouvelle Calédonie et qui porte sur un attachement particulier à la terre, partagé dans l'ensemble du Pacifique, comme on peut le voir avec le témoignage de Ursula Rakova des îles Carteret en PNG

Impression du film

Avant je souhaiterai évoquer les impressions que m'ont laissé ce film documentaire que je trouve très bien construit (je parle en tant que spectatrice je n'ai aucune compétence filmique) car il permet à une variété d'acteurs de s'exprimer sur le sujet, on a donc des chercheurs et des chercheuses, la CPS ou Communauté du Pacifique, des juristes sans oublier les habitants des communautés du Pacifique qui actualisent cette menace qui devient une réalité tangible. Typiquement les scènes avec Ursula Rakova dans lesquelles on est embarqué avec elle sur son île, sa volonté de transmission à ses enfants et ses petits-enfants, ça nous parle. Ce que j'ai également apprécié c'est la volonté du documentaire de donner la voix aux femmes (Ursula Rakova, Famanatu Iosefa originaire de Tuvalu, Briana, ce sont des femmes qui par leurs actions participent à lutter contre la montée des eaux ou à faire vivre les arts et la culture de leur pays d'origine). Le documentaire le dit lui-même ce sont les femmes qui sont les plus actives dans les actions face au réchauffement climatique et la montée des eaux, pourtant on a toujours un manque cruel de représentation de ces femmes là et de leurs actions.

Même en général la construction du film est entraînant parce qu'on part d'un constat sur le terme même de migration climatique pour arriver vers des formes d'activismes possibles et en cours tout en passant par des récits de vie ainsi que des réflexions juridiques autour de la notion même de « migration climatique ». Ce documentaire a donc une forte portée pédagogique et permet de s'adresser à un public large.

J'ai trouvé également intéressant la réflexion d'un point de vue juridique qu'il n'y aura certainement pas de droit dur avec des contraintes et des obligations claires de la part des Etats concernant la migration climatique, mais que les Etats se dirigent plutôt vers un droit mou, plutôt sous la forme d'une prise de conscience collective qui incitera les Etats à inclure cet élément dans leur agenda. Toutes ces

conférences, ces discussions ont permis de rendre visible les problématiques qu'engendre les migrations climatiques.

En partant d'un point de vue sociologie de la migration, certains auteurs comme François Gemmene alertent sur cette notion de « migration climatique » car elle pourrait invisibiliser la migration et que le débat ne se centre pas sur « réduire les émissions de gaz à effet de serre », au lieu d'adresser cette migration qui n'a pas attendu le réchauffement climatique pour exister, en effet il y a toujours eu des migrations climatiques : Il y a 8000 ans, le Sahara savane s'est transformé en désert, les égyptiens antiques habitaient au sudan, ils ont remonté vers l'Égypte actuelle pour de meilleures conditions de vie. Et justement il me semble que c'est ce que montre le documentaire que ce n'est pas qu'une question d'émission à gaz à effet de serre, mais que les déplacements de population dû à la montée des eaux dans le Pacifique sont actuels et qu'il faut prendre un compte les problématiques qui vont avec comme l'accès à l'éducation, à la santé, les conditions économiques de ces personnes déplacées

En tout cas le terme migration climatique pose la question de la catégorisation et la classification de ces migrants climatique par rapport aux autres catégories dans la migration, parce que c'est difficile de limiter une migration à une seule raison et vers une seule destination. Par exemple dans le film ils disent dans le film que par exemple dû à la montée des eaux il n'y a plus de place pour faire les champs, ok mais alors c'est une raison climatique ou économique ? si on dit que c'est climatique, dans ce cas les sécheresses dans les pays de l'Afrique sub-saharienne qui contraignent les habitants de ces régions à se déplacées sont-elles des raisons économiques ou climatiques ?

Ça pose la question alors : Est-ce que créer une catégorie climatique peut également contribuer à dépolitiser la question ? Les personnes ne sont pas déplacées "comme ça" mais elles le sont également pour des raisons économiques et politiques. Réchauffement climatique, problèmes environnementaux sont liés aux politiques occidentales, ainsi qu'aux attendus économiques capitalistes.

Finalement, on peut se demander qu'elles soient climatiques ou pas est-ce qu'il ne faut pas aller vers une politique migratoire qui facilite les traversées, qui protège les personnes déplacées et prend en compte les traumatismes liés aux déplacements ?

Relation à la terre

Dans ce documentaire plusieurs interlocuteurs évoquent le lien à la terre des populations du Pacifique comme intrinsèquement lié à leur identité, à leur histoire. Hmana Wawalaha explique comment le Kanak est rattaché à sa terre, qu'il ne la possède pas, au contraire c'est lui qui lui appartient. Il n'en est que le gardien et son rôle est de transmettre cette terre aux générations futures. Dans le cas de la

Nouvelle-Calédonie, nous sommes face à des populations qui retracent leur généalogie par leur lien à la terre. Chaque nom de famille est lié à un clan lui-même lié à un tertre depuis lequel les ancêtres se sont déplacés jusqu'à rester à l'emplacement actuel. Bon bien sûr avec la colonisation tout ça a bougé, notamment sur la grande terre, où une partie de la population kanak a été déplacée de force pour former des tribus dans des réserves. Mais toujours aujourd'hui les habitants ont une lecture du paysage à travers ses généalogies, à travers les chemins d'alliances que leurs ancêtres ont pris et qu'ils continuent à prendre aujourd'hui. Si mes interlocuteurs sur le terrain parlent de l'eau comme du sang qui coule dans nos veines, qui est source de vie, qui permet aussi de faire vivre la descendance. La terre est associée aux os, au statut, au nom de famille. La terre donne la place de chacun dans la société, elle est donc intimement liée à la structure sociale de la société. Sans cet ancrage dans la terre, le Kanak perd ses repères, son histoire. Il y a énormément de chansons kaneka (style de musique kanak) qui parlent de ce déracinement (Kanak qui partent dans la ville) comme source de malheur, d'errance, perte de valeur. Et l'équilibre est retrouvé en retournant sur ces terres qui portent l'histoire et les valeurs kanak. Là on parle d'exode rural, mais on peut se demander alors comment construire son identité quand les liens à son histoire sont perdus ou submergés ?

Retrouver les liens entre les habitants du Pacifique

Finalement, je souhaiterais proposer une réflexion autour de l'article Our sea of Islands d'Epeli Hau'Ofa et auquel m'a fait penser le titre du documentaire « Nations of Water ». Epeli Hau'Ofa est un écrivain et anthropologue fidjien d'origine tongienne vivant pendant une partie de sa vie en Papouasie Nouvelle-Guinée. C'est un article qui aujourd'hui est plutôt connu dans les universités du Pacifique et est souvent enseigné aux étudiants. Je veux vous parler de cet article pour évoquer les liens des habitants du Pacifique entre eux et comment ces liens peuvent compléter ce lien à la terre et ouvrir un dialogue inter-pacifique sur ses questions de déplacement, d'appartenance à un territoire et d'identité. Dans cet article Epeli Hau'ofa montre que la colonisation a isolé les îles les unes par rapport aux autres en faisant des îles avec chacune ses frontières isolées dans l'océan. Il revient dans les traditions orales pour montrer qu'avant pour parler des habitants des autres îles, la population tongienne utilisait le terme « tahi » qui signifie « les gens de la mer ». Il montre comment avant la colonisation toutes ces îles du Pacifique formaient d'immenses réseaux d'échanges et donc également de parenté. Il propose alors d'utiliser le terme « Notre mer d'îles » pour mettre en valeur l'unité du Pacifique et des ses îles unies par cette mer. Malheureusement ce sont des réseaux qui se sont beaucoup perdus avec la colonisation et l'instauration des frontières. Pourquoi je trouvais que cet article est intéressant dans le contexte des déplacements de populations lié à la montée des eaux ? Le documentaire et moi avons

parlé de cet attachement à la terre central pour les populations du Pacifique et vecteur d'histoire et d'identité. En parallèle de ces réflexions sur la préservation des cultures et des langues, je pense qu'il est également intéressant de mettre en avant les liens de ces populations entre elles. Peut-être que proposer une entrée par le lien inter-pacifique peut permettre d'amener une réponse collective sur ces questions de déplacement et d'accueil de la migration qui renforcerai le lien et le soutien des îles entre elles. Et il me semble que c'est déjà ce à quoi contribue ce documentaire en interrogeant tous ces différents acteurs du Pacifique.